

VAINCRE le chômage

VAINCRE LE CHÔMAGE, LA LETTRE N°112, MAI 2019

Repères

P.3

LES CHÔMEURS
EN EUROPE

Parole de chômeur

P.4

ECHOS DE L'EUROPE
DU SUD

Partenaires

P.6

REDONNER UNE ÂME
À L'EUROPE ?



L'Edito

ELIRE L'EMPLOI

Le chômage, plus particulièrement le chômage de longue durée, est une plaie ouverte au cœur de l'Union européenne, nourrissant la violence et le populisme. L'article 3 des Traités consolidés indique pourtant que l'Union œuvre pour « une économie sociale de marché hautement compétitive, qui tend au plein emploi et au progrès social » et qu' « elle combat l'exclusion sociale ».

Il reste que les Etats ont en matière d'emploi un rôle majeur, comme le montre le tableau ci-après qui fait apparaître les différences de performance en la matière. A chacun donc de trouver les bonnes solutions. Ne rejetons pas sur l'UE ce qui dépend d'abord de nous-mêmes.

Il reste que la cadre européen pourrait être plus stimulant et plus protecteur : en sortant les investissements écologiques de la règle des 3%, en créant un régime commun d'assurance-chômage, en posant le principe d'un revenu minimum dans chaque Etat, en rendant plus active la méthode ouverte de coordination qui permet aux Etats de converger sur les bonnes pratiques.

Le Parlement européen fonctionne de manière originale et active, comme le montrent ces vidéos du Pacte civique : <https://pactecivique.wordpress.com/mediatheque/>.

Il est souvent à la pointe du progrès. Ce serait vraiment dommage de ne pas aller voter.

Jean-Baptiste de Foucauld

Point de vue d'expert

MÊME NOUS !

RICHARD DELPLANQUE EST VICE-PRÉSIDENT D'EAPN EUROPE.

EAPN EUROPE (EUROPEAN ANTI POVERTY NETWORK) EST UN RÉSEAU EUROPÉEN DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ, CRÉÉ EN 1990. IL EST COMPOSÉ DE 31 RÉSEAUX NATIONAUX REGROUPEANT DES ASSOCIATIONS NATIONALES, RÉGIONALES ET LOCALES ET 18 GRANDES ASSOCIATIONS EUROPÉENNES. SON ACTIVITÉ CONSISTE À FAIRE DE LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ UNE DES PRIORITÉS DE L'UNION EUROPÉENNE. LA PARTICIPATION DES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ EST UN DES AXES MAJEURS DE SON ACTION.



Crédit photo : Gérard Marle

Vaincre le chômage : Ce réseau européen, à l'origine duquel on trouve l'Uniopss, se préoccupe de toutes les formes d'exclusion sociale, en matière de santé, logement, alimentation, éducation... mais quel intérêt porte-t-il à la question du chômage ?

Richard Delplanque : Je ne vais pas tricher, l'EAPN ne s'en préoccupe guère, d'où la lassitude de SNC qui finalement ne participe plus à ce réseau européen. Personne ne prend le sujet à bras le corps. S'il fallait en trouver la raison principale, c'est le fait que nous n'avons pas de lien avec des associations de chômeurs. Au plan européen, je ne connais pas d'associations de chômeurs ni même d'associations dont le cœur de métier soit l'accompagnement ou le travail avec des chômeurs ; SNC n'a pas d'équivalent en Europe.

VLC : Comment comprendre cette absence des chômeurs ?

RD : La participation des personnes en situation de pauvreté est une priorité pour EAPN. J'en suis la preuve vivante puisque j'ai été moi-même chômeur et sans-abri. Mais on est très loin du compte.

VLC : Les différents traités qui font l'Europe touchent la question de la paix, celle du commerce, puis de la finance avec la création de l'euro. Elle n'est pas faite pour résoudre la question de l'emploi qui relève de la responsabilité de chacun des Etats.

RD : Clairement. Elle n'a porté attention au social qu'à partir de l'année 1985, avec l'arrivée de Jacques Delors – il sera président de la Commission européenne de 1985 à 1994. Bruxelles a financé quelques initiatives, contribué à la création de quelques réseaux, pour les sans-abri par exemple. Depuis 2010, il y a un changement radical de politique. Les associations sont certes sollicitées, et plus qu'auparavant, mais on a diminué leurs subventions de moitié ! Des projets sont co-financés par l'Europe, mais il manque de l'argent pour honorer les promesses de soutien. Ce qui intéresse la

Commission, c'est le numérique et non le social.

VLC : En Europe, les conditions des chômeurs sont très différentes, et notamment les conditions d'affiliation. Ainsi en Allemagne, il faut douze mois de travail au cours des deux dernières années, et en Espagne, douze mois au cours des six dernières années. En revanche, la durée d'indemnisation maximale est le plus souvent de deux ans pour tout le monde.

RD : Il est vrai que l'Allemagne a un taux de chômage très faible, à peine plus de 3%, mais elle a multiplié les « petits boulots », non pris en compte. On peut préférer ces petits boulots à rien du tout, mais cette précarité conduit à la pauvreté. Il n'y a pas partout un salaire minimum. Ou alors il est très bas et ne permet pas de vivre. Quant à l'argent consacré à la formation et à l'accompagnement, il représente un pourcentage faible de l'ensemble des dépenses dues au chômage.

VLC : EAPN promeut un revenu minimum pour tous les Etats européens.

RD : EAPN a coordonné le réseau EMIN (European Minimum Income Network) pour la mise en place d'un revenu minimum pour tous les Européens. Nous le voulons pour tous, de façon inconditionnelle et en adéquation à chaque pays. Par exemple, il existe une aide minimale de 175€ par mois et il n'y a aucune autre aide, mais on ne peut pas vivre avec un tel montant au Portugal ; il est de 1 300€ au Danemark. Ces revenus minimum sont de la compétence nationale, EAPN peut faire des préconisations. Pendant deux mois, deux bus ont voyagé à travers 32 pays européens sur la question du revenu minimum ; pour y avoir participé durant un mois, je peux dire qu'il y avait un réel engouement.

VLC : Que souhaitez-vous ajouter ?

RD : Il y a beaucoup de petites associations locales ; qu'elles travaillent en réseau. Elles doivent faire des propositions, c'est comme cela qu'on avance.

Propos recueillis par Gérard Marle

Repères

LES CHÔMEURS EN EUROPE

Tableau 1

Une différence très nette apparaît entre les pays d'Europe du Nord et les pays d'Europe du Sud. Pour les jeunes, on retrouve les mêmes différences entre les deux parties de l'Europe.

Tableau 2

Les pays dans lesquels la part des chômeurs de plus d'un an est relativement faible sont les pays dans lesquels il est relativement facile de trouver un emploi, signe d'une bonne adéquation entre les emplois offerts par les entreprises et les qualifications des demandeurs d'emploi.

Tableau 3

Les pays qui dépensent le plus pour le chômage sont ceux qui ont le plus fort taux de chômage. La Belgique et le Danemark dépensent une proportion relativement importante de leur PIB pour le chômage, malgré un chômage relativement faible, parce que la Belgique indemnise très bien ses chômeurs et le Danemark consacre une partie importante de ses ressources pour la formation des chômeurs et le service public de l'emploi. Sauf dans ce dernier pays, l'essentiel des dépenses va à l'indemnisation des chômeurs.

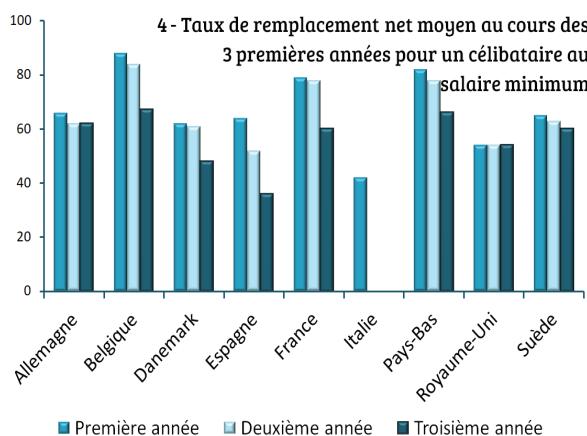
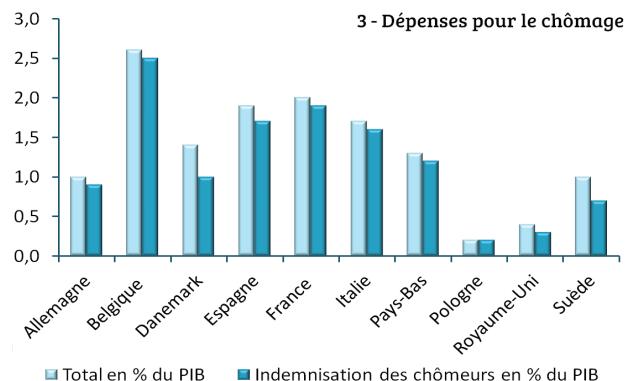
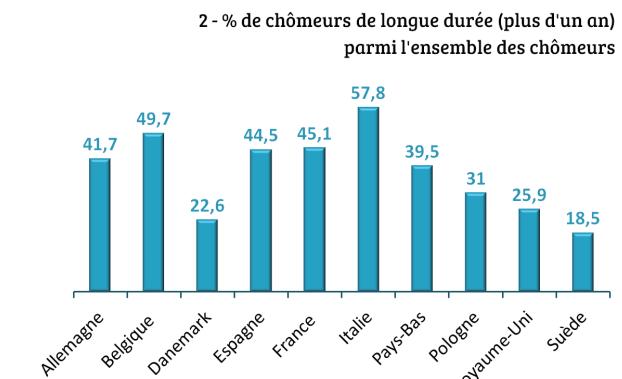
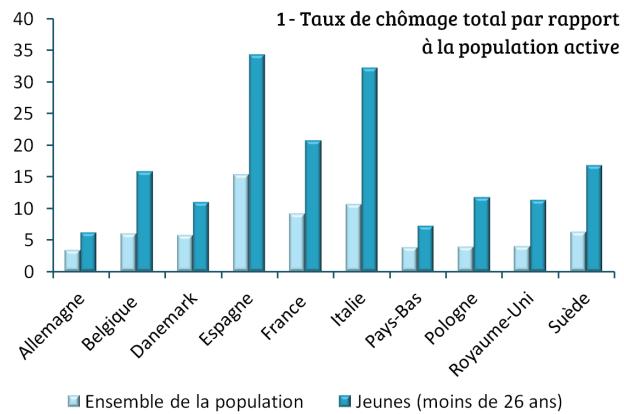


Tableau 4

Le tableau se lit de la façon suivante : En France un salarié payé au SMIC en 2015 (1 135 euros par mois) recevra, s'il satisfait les conditions d'indemnisation, la première année de son chômage 79% de ce salaire, la seconde année 78%, la troisième année 60%. Ces pourcentages incluent les indemnités de chômage (pour les deux premières années), l'ASS (Allocation de Solidarité Spécifique) ou le RSA pour la troisième année, ainsi que certaines allocations sociales comme l'aide au logement.

En France, l'indemnisation est relativement généreuse les deux premières années de chômage. En revanche pour ceux qui arrivent en fin de droit au bout de 2 ans et qui perçoivent l'ASS ou le RSA, la chute est brutale et rabaisse le système français au niveau de la moyenne européenne.



Analyse : Dominique Redor

Source Eurostat : <https://ec.europa.eu/eurostat/fr/data/database>

le vrai du faux

En France pour recevoir une indemnité il faut 4 mois d'activité au cours des 28 derniers mois.

La durée d'indemnisation se situe entre 4 et 24 mois. Son montant correspond à 57% du salaire journalier de référence (SJR) ou 40,4% plus une partie fixe dans la limite des 75% du SJR.

Enfin, le plafond maximal d'indemnisation s'élève à 245€ par jour, très au-delà des autres pays européens.

Parole de chômeur

ECHOS DE L'EUROPE DU SUD

VLC A SOLICITÉ TROIS AMIS QUI VIVENT EN ESPAGNE ET AU PORTUGAL. CE FUT POUR EUX UNE EXPÉRIENCE NOUVELLE.

Un jeune couple au chômage s'exprime

"Nous devions nous serrer la ceinture avec un seul salaire peu élevé, mais nous arrivions à vivre."

Je m'appelle Eldy Yaqueine Avila, j'ai 28 ans. Je suis originaire du Honduras. J'habite à Getafe, dans la banlieue sud de Madrid, depuis 6 ans. Je suis au chômage depuis un an.

J'ai été en arrêt maladie pendant huit mois. J'ai cherché du travail pendant un an, sans rien trouver. Ces dernières années c'était très difficile. Grâce à Dieu, jusqu'à présent je n'ai pas eu trop de problèmes financiers, car pendant ma maladie mon époux avait du travail.

Actuellement ni lui ni moi n'avons du travail.

Psychologiquement c'est très dur, le peu d'économies que nous avions s'épuise. Tu te prends la tête, tu déprimes, tu as un sentiment d'impuissance. Tu as envie de pleurer. Nous nous posons la question de retourner au pays.

La foi, la prière nous aident à ne pas perdre l'espérance. Je sens que le Seigneur se tient à mes côtés. Cela m'aide à ne pas baisser les bras.

Je m'appelle Edil Alexander Murillo. J'ai 34 ans. Je suis né au Honduras, marié avec Eldy.

Depuis mon arrivée en Espagne, il y a six ans, j'ai eu beaucoup de problèmes pour trouver un emploi stable. Pour un homme c'est plus difficile. Tu ne trouves que des boulots pour quelques jours dans le bâtiment. En six ans, je n'ai travaillé que trois ans dont deux à la suite et la dernière année, seulement quelques jours, et pas tous les mois.

Le temps où nous avons réussi à travailler tous les deux, nous avons pu mettre un peu d'argent de côté. C'est avec cela que nous survivons. Mais cela ne durera pas longtemps.

Cette situation si instable me prend beaucoup la tête. Je ne fais que penser que je ne peux rien apporter à la maison. C'est très dur de vouloir travailler et ne rien trouver.

Mon soutien c'est Dieu et ma femme. Ils me donnent de la force pour continuer. Je ne perds pas l'espoir.

Paroles de deux jeunes latinos, Roberto et Carlos

"Il est important de se faire des amitiés."

Écrire est une manière d'évacuer les problèmes et de se mettre à l'aise face à l'adversité de chaque jour. Je m'appelle Roberto et j'ai 28 ans. La société actuelle représente un idéal complexe



Carlos et Roberto - photos

pour les jeunes qui, comme moi, luttent pour s'en sortir. En premier lieu je ne sors pas de ma maison sans me placer dans les mains de Dieu ; qu'il me guide et mette sur mon chemin des personnes de bien. Merci à l'Église, qui a écouté le jeune latino-américain immigré sur le continent européen.

La situation est extrêmement difficile, parce que tu te trouves dans un pays qui n'est pas le tien et qui possède une dynamique totalement distincte. Tu arrives avec une valise pleine d'illusions et d'attentes. Il est important de se faire des amitiés qui vont t'aider à remplir un peu le vide qui est dans ton cœur, toi qui a laissé tes parents.

Aujourd'hui en Espagne, trouver un travail est un véritable défi. Il faut garder l'esprit en éveil. Il y a des moments où tu peux trouver un emploi, et d'autres où tu dois survivre parce que le chômage atteint des niveaux très élevés. Il est important de trouver un appui dans des institutions comme la Caritas. J'espère que je pourrai aider ma famille et atteindre tous ces rêves que je fais depuis les premiers jours de cette traversée. Il me plaît de penser que nous sommes tous dans le monde pour une raison. Que tous les jours il faut avoir foi, persévérance et confiance en Dieu qui est l'unique et qui comprend. Quelquefois il semble que tout va mal, il nous est difficile de nous lever le



réalisées par leurs soins

matin, mais là encore il faut avoir confiance dans le rêve que Dieu a pour chacun de nous.

“Le plus important est qu'ils sachent que tu désires apprendre.”

Je m'appelle Carlos. J'ai 28 ans. Quelles que soient les difficultés, je dois avancer, quand une porte se ferme une autre doit s'ouvrir devant toi. Le principal est d'obtenir cet emploi qui t'aide à subsister et dans lequel tu te sens bien. C'est alors une bénédiction.

Il y a vraiment beaucoup de personnes au chômage comme toi. Obtenir un emploi dépend de tant de paramètres ; le plus important est de décrocher une entrevue et que tu donnes une bonne impression. Et qu'ils sachent que tu désires apprendre, et que tu t'intègreras rapidement à l'équipe de travail dont tu vas faire partie.

Je remercie la Caritas paroissiale qui m'a soutenu quand j'ai eu besoin d'elle. J'ai eu des mois sans pouvoir travailler. Je me suis senti bon à rien de ne pas gagner d'argent. Je peux seulement dire que ma confiance en Dieu est ce qui me donne valeur pour aller de l'avant et ne pas tomber en déchéance. Je prie Dieu pour tous ces jeunes au bord de l'exclusion sociale.

Et au Portugal

“Je ressens ma vie comme un échec.”

Je me sens étranger à ce monde. Je suis désemparé. Tous les jours je cherche du travail. J'ai 52 ans, et on me dit que je suis trop vieux pour travailler et trop jeune pour la retraite. De quoi je vais vivre ? » Joaquim

« Je me sens dévalorisée, disqualifiée. Je suis mère de trois enfants, je suis sans qualification. Je ne peux parler avec personne. Je suis désespérée. » Joaquina

« Je suis très triste. J'ai participé aux mouvements sociaux, au syndicat. Je vais aux manifestations du 1er mai. Deux années de chômage, je suis désemparé. Je commence à ressentir toute ma vie comme un échec. » Fernando

L'éclairage de

AUX TEXTES ÉCRITS PAR LES CHÔMEURS, LES TROIS PERSONNES QUI LES ONT SOLICITÉS ONT AJOUTÉ UN COMMENTAIRE.

MIGUEL, ESPAGNE

J'attendais un texte d'un Espagnol « pur sucre », finalement il m'a dit : « J'ai écrit un texte, mais je l'ai jeté. C'est trop dur, le chômage tue ma famille. » Ce sont deux jeunes latinos de 28 ans qui ont écrit, et ils en ont été heureux.

JOSÉ, ESPAGNE

Cela est curieux au regard du taux de chômage en Espagne, mais les gens que je côtoie sont plutôt des retraités ou migrants, jeunes et adultes, qui vivent avec des retraites basses ou d'emplois précaires.

CONSTANTINO, PORTUGAL

Les textes sont courts. On a le sentiment qu'ils n'ont pas l'habitude de parler de leur chômage et de leur situation de chômeur. C'est pourquoi ils en restent à leur douleur et à leurs inquiétudes. Ils sont seuls avec leur souffrance.

Place des partenaires

REDONNER UNE ÂME À L'EUROPE ?

GRÉGOIRE CATTA EST JÉSUITE. IL EST AUJOURD'HUI DIRECTEUR DU SERVICE NATIONAL FAMILLE ET SOCIÉTÉ, À LA CONFÉRENCE DES ÉVÉQUES DE FRANCE.

Dans un discours aux participants d'une conférence, en octobre 2017, au titre particulièrement évocateur, « (Re)penser l'Europe. Une contribution chrétienne à l'avenir de l'Europe », le pape François invitait les chrétiens à redonner une âme à l'Europe¹.

Il ne pensait bien entendu pas que l'Église avait un modèle tout prêt à imposer aux autres ou même que les chrétiens auraient une quelconque supériorité qui les rendrait seuls capables de donner « une âme » ou « un sens » à l'Europe. Simplement, il invitait celles et ceux qui cherchent à suivre le Christ à apporter résolument leur pierre à l'édifice en « initiant des processus qui créent de nouveaux dynamismes dans la société », c'est-à-dire en permettant que souffle l'Esprit qui les anime. Une belle mission ! Mais que peut-on en dire plus concrètement ?

Pour François, divers points sont incontournables. La personne humaine mais aussi la « communauté» qui met l'accent sur les liens entre les personnes doivent être au fondement de l'Europe. Cela signifie que l'Europe soit un lieu de dialogue, un domaine inclusif où toutes et tous aient une place et une possibilité de contribuer dans la richesse des différences, un espace de solidarité notamment intergénérationnel, une promesse de paix.

Le pape ajoute aussi que l'Europe doit être une source de développement, un développement intégral de « tout l'homme et de tous les hommes » comme y avait insisté Paul VI, il y a plus de 50 ans². Pour ce développement, qui aujourd'hui est inséparablement soin à porter à notre maison commune, notre planète si malmenée, le travail est un facteur essentiel. Dans *Laudato si'*, François écrivait : « Dans la réalité sociale mondiale actuelle, au-delà des intérêts limités des entreprises et d'une rationalité économique discutable, il est nécessaire que "l'on continue à se donner comme objectif prioritaire l'accès au travail... pour tous" »³.

Les évêques européens de la COMECE⁴ se sont attelés à la tâche en produisant un document, en novembre 2018, qui réfléchit à l'avenir du travail et se veut une contribution dans les débats qui façonnent la nouvelle Commission de Bruxelles au sortir des élections⁵. Dans la ligne de l'enseignement social de l'Église, ils rappellent que le travail se définit « non seulement comme source de revenus mais aussi comme faisant partie intégrante de l'identité humaine. Le travail peut aider les



Crédit photo : Gérard Marle

personnes à trouver leur place dans la société, à favoriser leur développement personnel et à prendre soin de la création en rendant la maison commune plus prospère pour les générations futures ».

Ils proposent alors un certain nombre d'orientations pour les politiques européennes afin de promouvoir un monde du travail qui soit décent, c'est-à-dire avec des conditions de travail justes et un revenu décent, un monde du travail qui soit durable et donc prenne en compte la dimension écologique, un monde du travail qui soit participatif avec un dialogue social intégré à tous les niveaux. Pour eux un tel monde du travail doit être inclusif, c'est-à-dire que son objectif premier doit être le plein emploi.

Redonner une âme à l'Europe ? Les trésors de la pensée sociale de l'Église, réactualisés constamment par le pape, les évêques, mais aussi tous les baptisés qui s'engagent pour la justice et la paix, nous ouvrent de belles pistes.

1. François, Discours aux participants à la conférence « Repenser l'Europe », 28 octobre 2017.
2. Paul VI, *Populorum progressio*, 14.
3. François, *Laudato si'*, 127.
4. Commission des Episcopats de l'Union Européenne.
5. Commission pour les affaires sociales de la COMECE, *Façonner l'avenir du travail*, 2018.

"Saint Benoît ne regarde pas la condition sociale, ni la richesse, ni le pouvoir qu'on a. Il fait appel à la nature commune de chaque être humain qui, quelle que soit sa condition, aime certainement la vie et désire des jours heureux. Pour Benoît il n'y a pas de rôles, il y a des personnes. Voilà l'une des valeurs fondamentales que le christianisme a apportées : le sens de la personne, créée à l'image de Dieu.

La première, et peut-être la plus grande contribution que les chrétiens puissent offrir à l'Europe d'aujourd'hui, c'est de lui rappeler qu'elle n'est pas un ensemble de nombres ou d'institutions, mais qu'elle est faite de personnes."
François, *Repenser l'Europe*

Agir et s'inspirer

DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE DANS LES PAYS DES BALKANS.

LE RÉSEAU CARITAS DU SECOURS CATHOLIQUE A DÉVELOPPÉ DEPUIS 2 ANS UN PROGRAMME D'ACTIONS POUR LES RÉGIONS LES PLUS PAUVRES D'EUROPE.

Nous avons rencontré le 19 mars dernier Elnara Petit, chargée de partenariat au pôle Europe orientale du Secours Catholique-Caritas France, qui nous a présenté les trois projets de création d'emplois en Europe sur lesquels elle travaille actuellement. Pour tous ces projets, l'économie sociale et solidaire (l'ESS) apparaît aujourd'hui comme une des seules solutions économiques durables pour les chercheurs d'emploi, dans ces pays qui connaissent, pour certains d'entre eux, une forte corruption. L'ESS peut en effet combiner deux atouts : l'inclusion sociale dans le monde du travail des personnes les plus en difficulté et le développement local.

Au Kosovo, en partenariat avec l'UE, il s'agit de développer l'emploi des deux catégories les plus touchées par le chômage, les jeunes (55%) et les femmes (78%). Le deuxième projet vise à développer l'emploi des jeunes en Serbie, Bosnie, Albanie, ainsi qu'au Kosovo. Le troisième projet que nous vous présentons vise à soutenir et à impulser les initiatives des acteurs du secteur de l'ESS dans 8 pays d'Europe du sud-est. Deux de ces pays appartiennent à l'UE, la Bulgarie et la Grèce, les 6 autres sont candidats : l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo, la Macédoine, le Monténégro et la Serbie. Ces pays connaissent une situation économique très défavorable en raison de l'absence d'une infrastructure industrielle



Sur la trace du mur de Berlin - Crédit photo : Gérard Marle

permettant d'assurer des revenus suffisants à l'ensemble de la population. La déclinaison de son programme d'action consiste tout d'abord à développer des actions de formation à destination des acteurs locaux. Elle vise également à apporter un soutien aux entreprises locales, enfin elle se traduit par un développement de l'écosystème visant à le faire connaître. En clair, il s'agit de favoriser l'émergence d'acteurs locaux capables d'innover, de travailler en réseau et de développer des projets porteurs d'avenir, tant sur le plan économique qu'au plan du développement durable, tout en palliant à l'absence de législation dans certains de ces pays (Bosnie). L'objectif inavoué de ces projets vise à influencer les politiques publiques et qu'elles s'appuient sur ces réalisations locales.

Propos recueillis par Gérard Marle et Paul Israel.

La boîte à outils

LE PACTE CIVIQUE - VANNES

Nous voulons : 1. Imposer un traité social car il n'y aura pas d'Europe politique sans Europe sociale.

2. La fixation d'un salaire minimum européen proposant un alignement progressif par le haut pour chacun des états membres de l'UE. 3. Lutter contre les délocalisations en refusant le dumping social intra-européen. 4. Négocier un nouveau partage du temps de travail en réinventant le rapport au travail et à la formation.

<http://www.pacte-civique.org/>



TERRITOIRES ZÉRO CHÔMEUR

En 2018, dans dix « entreprises à but d'emploi » c'est près de 800 emplois à temps choisi, sans sélection à l'embauche, qui ont été créés autour d'activités utiles à la société. Et les bénéfices générés par ce retour à l'emploi sont supérieurs au coût du chômage. Le livre ZÉRO chômeur propose des pistes de réflexion pour assurer son succès, alors que l'extension du projet à de nouveaux territoires est à l'ordre du jour.

<https://www.tzcl.org/>



LA JOC ET L'EUROPE

Nous voulons que des mesures soient mises en place pour assurer à chacun d'être reconnu dans sa dignité humaine. Nous voulons que l'Union Européenne soit motrice pour réduire les inégalités sociales et faire face aux enjeux climatiques. Au sein de l'U.E., 123 millions de personnes courrent un risque de pauvreté. Nous voulons un salaire minimum digne et une harmonisation fiscale. www.joc.asso.fr/



Vie associative

PROJETS

VLC SOUHAITE VOUS DONNER QUELQUES ÉCHOS DE DEUX RENCONTRES

AUXQUELLES LE CCSC A RÉCEMMENT PARTICIPÉ.

↔ Au début avril 2019, avec SNC (Solidarités nouvelles face au chômage). Nous sommes tout d'abord partis du constat qu'au sein du groupe Alerte, SNC et le CCSC sont les seuls réseaux à avoir pour cœur de métier le chômage et les difficultés des chercheurs d'emploi. Dans la boîte à outils mise à disposition du chercheur d'emploi, l'accompagnement est l'outil qui devient nécessaire et indispensable quand la situation du demandeur d'emploi se pérennise. Et nous faisons le constat que l'acteur institutionnel principal – Pôle emploi – n'a pas les moyens de réaliser cet accompagnement dans la durée.

L'accompagnement, galvaudé et mis à toutes les sauces, a besoin d'être retravaillé en profondeur. C'est le sens de la commande passée par François Soulage, alors président du Groupe Alerte, à SNC et au CCSC, qui devraient pouvoir faire des propositions au groupe Alerte. En direction des associations comme des partenaires sociaux et des entreprises, lesquelles vont devoir réfléchir sur leurs raisons d'être qui ne peuvent plus se cantonner à rémunérer les actionnaires. Nous devrons associer à cette réflexion quelques grandes têtes de réseau. Peut-être irons-nous jusqu'à réécrire l'article 233 du code civil qui définit juridiquement ce qu'on appelle « une société ».

↔ Le lendemain se tenait l'Assemblée générale du Réseau Caritas, soit une cinquantaine de membres représentant les 12 partenaires du Réseau. Avec une question simple : que souhaiterions-nous que le Réseau Caritas devienne en 2025 ? Nous rappelons qu'il a deux années d'existence. « J'ai deux rêves, le premier que le réseau Caritas soit la Maison commune du Secours Catholique, et le second, que nous ayons les uns à l'égard des autres une grande bienveillance, car nous œuvrons tous à notre manière pour une plus grande fraternité. »



Crédit photo : Marie-Christine Brun

Ce qui implique que nous nous connaissions mieux, au point d'avoir ensemble des projets innovants sur un même territoire. Avec une préoccupation centrale, celle de développer le pouvoir d'agir des personnes en difficulté. On pourrait espérer qu'en 2025, il puisse y avoir la moitié de personnes vivant en précarité au sein du Réseau Caritas. »

Gérard Marle et Paul Israël

Edition

VLC est édité par le Comité Chrétien de lutte Contre le Chômage, association loi 1901 membre du réseau Caritas, Secours Catholique. 106 rue du Bac, 75007 Paris.

Rédaction

Directeur de publication : Paul Israël - Gérard Marle, José Dhers, Annie Dreuille, Marie-Christine Brun, Jean-Pierre Pascual, Yvette Martin, Dominique Bourgouin

Impression

ANANIS ESAT 125-131 av. Louis Roche 92230 Gennevilliers

Merci à tous les contributeurs de cette édition

François Berruer, Michel Bodin, Patrice Bony, Dominique Fontaine, Dominique Redor, Bruno Thomasset, Grégoire Catta, José-Miguel, Miguel et Constantino.



Participez à vaincre le chômage

Le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs est une association membre de Caritas qui vise à maintenir l'attention de l'opinion publique et des communautés chrétiennes sur les conséquences du chômage. En sensibilisant et luttant contre l'indifférence à travers la parole des personnes qui vivent le chômage, le CCSC invite chacun à agir pour qu'elles puissent retrouver une citoyenneté.

Participez à la lutte contre le chômage à votre niveau et soutenez l'action du CCSC en envoyant vos dons à : CCSC - Centre JeanXXIII - 76 avenue de la Grande Charmille - 91700 Ste GENEVIEVE DES BOIS

<https://ccscfrance.com>

Madame

Monsieur

Votre nom

Votre prénom

Adresse

E-Mail

Téléphone

Abonnement

Don

Adhésion à l'association : 35 €